

Cérémonie commémorative du 8 mai 1945

Discours de Pierre-Jean Zannettacci, Maire de L'Arbresle

Madame la Conseillère Départementale
Mesdames et Messieurs les élus
Messieurs les représentants des Anciens Combattants et
Portes Drapeaux
Monsieur le Major de Gendarmerie
Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidentes
d'associations
Mesdames et Messieurs, Chers amis

En cette journée du 8 mai, nous commémorons comme chaque année la fin de la deuxième guerre mondiale en Europe et honorons la mémoire de celles et ceux auxquels nous devons aujourd'hui d'être libres.

Parce qu'aux heures les plus sombres de notre histoire, quand tout semblait perdu, que les dirigeants de l'époque avaient choisi la capitulation, des femmes et des hommes se sont soulevés pour continuer le combat aux côtés des alliés, la Grande-Bretagne et l'Amérique, dont nous n'oublierons jamais le sacrifice.

A ces voix, à ces visages de la France résistante, à cette France libre et éternelle, nous rendons aujourd'hui hommage.

Au général de Gaulle, à Germaine Tillion, à Raymond et Lucie Aubrac, à Jean Moulin, au Colonel Kieffer, au général Leclerc et ses hommes de la 2e DB, à Rol Tanguy, à Jacques Chaban Delmas et tant d'autres, nous devons notre liberté.

Sous l'uniforme, dans la clandestinité, dans leur vie quotidienne des milliers de françaises et de français, des anonymes prirent tous les risques, sacrifiant leur vie pour leur patrie.

Aux résistants, aux maquisards, à ceux qui cachèrent des enfants juifs parmi leurs propres enfants, à ces héros du plateau des Glières et du Vercors, à ces pêcheurs de l'île de Sein, qui tous ont rejoint le Général de Gaulle en 1940.

Toutes et tous ont risqué ou donné leur vie au nom de l'idée qu'ils se faisaient de la France.

Je n'oublie pas non plus ces soldats des troupes coloniales venus d'Afrique, du Maghreb, d'Indochine qui se sont battus sous le drapeau français pour défendre les valeurs universelles de la France.

Ce 8 mai nous ne célébrons pas seulement une victoire militaire mais avant tout une victoire morale, une victoire du bien contre le mal, de ce qu'il y a de plus grand dans l'homme contre ce qu'il peut y avoir de pire en lui.

S'il y avait une seule leçon à retenir du 8 mai 1945, ce serait d'ailleurs celle-ci : ne jamais rien lâcher sur ce qui fait notre humanité, ne jamais transiger sur les valeurs qui sont les nôtres.

Il n'y a pas de fatalité, seulement des forces adverses à vaincre, quelle qu'elles soient.

Aujourd'hui, notre génération, ma génération et celle des jeunes, nous avons le devoir de continuer à nous battre à notre tour pour les valeurs au nom desquelles ils se sont sacrifiés, face aux défis qui sont les nôtres désormais dans une Europe en paix mais un monde incertain et fragile.

Soyons dignes de celles et ceux qui ont survécu, les mêmes qui ont bâti la réconciliation franco-allemande et l'Europe pour

que jamais ce qu'ils ont enduré dans leur propre chair, l'horreur des camps, l'extermination de masse de civils innocents ne puissent se reproduire.

L'idéal européen, celui inventé par Schumann, Monnet, Adenauer et de Gaulle, reste plus que jamais le rempart contre toutes les dérives belliqueuses.

Alors, c'est vrai, l'Amérique aujourd'hui n'est plus celle de 1944- 1945. Elle se replie progressivement sur elle-même, avec à sa tête un homme imprévisible certains disent même dangereux.

Quant à la Russie, elle se rêve hégémonique.

Et entre les deux, notre Europe qui a rendez-vous une nouvelle fois avec son histoire. Une Europe qui doute et qui cherche un nouveau souffle, une Europe qui doit urgemment s'inspirer des leçons de sa propre histoire et puiser sa force et son énergie dans le sacrifice et l'exemplarité des femmes et des hommes qui se battus pour la paix. Une Europe qui le 26 mai prochain a une nouvelle fois rendez-vous avec son destin et qui doit se méfier de ceux qui prétendent, seuls, avoir l'unique clé pour résoudre chômage, précarité sociale, violences.

Une Europe en proie à la montée sans cesse croissante des nationalismes, des antisémitismes, de la haine de l'étranger et des replis sur soi.

Aujourd'hui est bien le jour pour se souvenir de la délirante machine à broyer nazie.

Souvenez-vous du silence coupable des nations devant la montée au pouvoir d'Hitler. En 1931-32, le chômage et la précarité ravagent l'Allemagne, la démocratie est en crise. Hitler va chercher et désigner les coupables, il stigmatise les communistes et les Juifs qu'il accuse d'être responsables de la défaite et de la crise.

C'est dans ce contexte de crise économique, sociale et politique, que le Parti National Socialiste des Travailleurs

Allemands dirigé par Hitler, remporte les élections de 1932. Cela ne doit pas nous échapper: le début du cauchemar prend ses racines dans la détresse publique et la démagogie politique. Hitler prétendait détenir la solution à tous les problèmes.

Aujourd'hui encore, il faut donc avoir la plus grande défiance envers tous ceux qui proposeraient cette seule clé, qui ouvrirait toutes les serrures... Quand l'on nous promet que d'une seule clé toutes les portes vont s'ouvrir, un jour, un jour bientôt peut-être, réfléchissons non à la porte mais au chemin que nous voulons prendre...

Pour que l'histoire ait un sens, pour que la bravoure et le sacrifice de nos morts soient reconnus à leur exacte valeur, il nous faudrait peut-être admettre que la catastrophe n'est pas à venir, mais que la véritable catastrophe, c'est que les choses continuent à aller ainsi. Que l'on soit élu ou citoyen, il faut alors beaucoup de courage pour agir. Il faut le courage de la vérité. Il est si facile et tentant chers amis, de se reporter sans cesse à l'avenir, comme menace ou même comme promesse de jours meilleurs, peu importe.

«Ne cessant jamais d'espérer être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais» disait Pascal.

L'avenir est une fiction du temps. Tout comme les discours qui s'y rapportent sont des fictions de maîtrise, la maîtrise du cours des choses.

Le bonheur ne peut être qu'au présent. Seul le présent peut faire accueil au courage de la vérité. De même la fraternité, la liberté, et l'égalité n'existent qu'au présent. C'est en comprenant cela, et seulement alors, que nous saurons où placer les forces de courage que nous devons mettre en œuvre pour ne céder à aucune des sirènes de la démagogie.

«Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent», disait encore Lucie Aubrac.

Mes chers amis, invoquons en nous-même les voix des

millions de personnes fuyant la guerre et la ruine à travers l'Europe, errant sur les routes, souvenons-nous de leur détresse... et interrogeons notre société sur les lois qu'elle instaure sur l'immigration.

Invoquons en nous-même la voix des peuples décimés, invoquons la voix de ceux qui agonisaient de famine, et interrogeons notre société sur la réalité de nos fraternités. Invoquons en nous-même la voix de tous ceux qui ont accueilli et caché aux SS un inconnu, un frère d'arme, une famille en détresse, et interrogeons notre société sur la réalité de nos solidarités.

Invoquons en nous-même la mémoire de l'horreur, la voix des millions de morts, des millions de blessés... Que le courage de leur engagement nous guide, pour le bien commun.

Je vous souhaite à tous, fraternellement, que la minute de silence aujourd'hui de rigueur, celle où nous invoquons ces voix, que cette minute revienne chaque jour dans nos vies, pour la liberté, pour l'égalité et la fraternité, pour une France telle que nous voulons la vivre et la réaliser, sans attendre.

Merci à vous toutes et tous d'avoir partagé avec nous ce moment de recueillement, votre présence honore nos compatriotes qui ont donné leur vie pour la patrie.

Vive la République et vive la France

Pierre-Jean Zannettacci,
Maire de L'Arbresle